

Un seul Cœur, une seule Prière

Et il arriva que quand les jours furent révolus, Anne, ayant conçu, enfanta un fils ; et elle appela son nom Samuel : « car je l'ai demandé à l'Éternel » (1 Samuel 1:20).

Dans le dernier verset du livre des Juges, nous lisons : « En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël ; chacun faisait ce qui était bon à ses yeux » (Juges 21:25). C'est dans ce monde qu'Anne vivait. C'est le monde dans lequel Jésus est entré et le monde dans lequel nous vivons. Ce qui est extraordinaire dans l'histoire d'Anne, c'est la manière dont Dieu agit dans la vie d'une seule femme pour transformer une nation. Il ne l'a pas fait par la visite d'un ange, mais à travers le cœur brisé d'Anne. Anne était aimée, mais sans enfant. Son histoire nous enseigne la piété dans un monde impie. Elle avait un mari pieux et aimant, Elkana. Mais même les meilleurs maris peuvent parfois se tromper. Elkana pensait être la réponse qu'Anne attendait : « Anne, pourquoi pleures-tu ? Et pourquoi ne manges-tu pas ? Et pourquoi ton cœur est-il si chagrin ? Est-ce que je ne vaux pas mieux pour toi plus que dix fils ? » (v.8) Elkana a manqué l'occasion d'accompagner sa femme auprès de l'Éternel pour prier ensemble pour l'enfant qu'Anne désirait tant.

Anne, le cœur brisé et seule, s'est rendue auprès de Dieu. Il n'y avait pas de meilleur endroit où aller. Elle y est allée avec foi, prête à offrir à Dieu le fils qui deviendrait son enfant chéri. Ce qu'elle ne pouvait prévoir, c'est comment Dieu se servirait de sa douleur pour bénir une nation qui, par son impiété, avait attristé son cœur.

La manière dont Anne s'est adressée à Dieu nous enseigne beaucoup sur la puissance de la prière. Rien n'est gardé. Toute son angoisse, ses larmes, ses paroles silencieuses et son cœur sacrificiel sont déversés devant le Trône de la Grâce. Ce qui était entendu au ciel était mal compris et injustement jugé par un souverain sacrificateur qui, assis à distance, ne faisait aucun effort pour s'approcher d'Anne et comprendre sa détresse lorsqu'elle s'exprimait : « du fond de son cœur ». Les paroles d'Anne l'ont réprimandé : « Non, mon seigneur ; je suis une femme qui a l'esprit accablé ; je n'ai bu ni vin ni boisson forte, mais je répandais mon âme devant l'Éternel » (v.15). S'il y avait une personne qui devait être présente lorsqu'Anne confessait sa faillite et implorait le secours de sa nation, c'était bien Éli.

Mais Éli était encore le Souverain sacrificateur et pouvait prononcer la

bénédiction : « Va en paix ; et que le Dieu d'Israël t'accorde la demande que tu lui as faite ». Contrairement à Éli, « nous avons un Souverain Sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme notre confession ; car nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse sympathiser à nos infirmités ; mais nous en avons un qui a été tenté en toutes choses comme nous, à part le péché. Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce, afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour avoir du secours au moment opportun » (Hébreux 4:15-16).

La foi d'Anne était intrépide et rayonnait de joie et de paix : « “Que ta servante trouve grâce à tes yeux !” Et la femme s'en alla son chemin ; et elle mangea, et elle n'eut plus le même visage ».

Il est difficile de trouver dans l'Ancien Testament une illustration aussi claire et concrète de ce que Paul et Pierre écrivent plus tard :

« Ne vous inquiétez de rien, mais en toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces ; et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Philippiens 4:6-7).

« Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève quand le temps sera venu, rejetant sur lui tout votre souci, car il a soin de vous » (1 Pierre 5:6-7).

N'oublions jamais que Dieu choisit de manifester sa puissance à travers nos faiblesses. Apprenons à nous confier entièrement au trône de la grâce.

Gordon D Kell